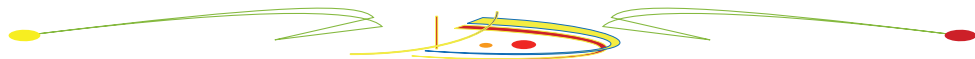


Quelques questions pour aller plus loin dans la réflexion :

- ❶ Quels germes de vie nouvelle ont poussé durant l'été dans nos familles, la paroisse, notre Fraternité ? Y-a-t-il de nouvelles têtes dans la communauté spiritaine cette année ? Avons-nous pris le temps de les rencontrer, de les inviter à nous connaître ? y-a-t-il des nouveaux ou nouvelles dans notre Fraternité ? Avons-nous prévu une rencontre avec la communauté spiritaine pour les présenter ?
- ❷ Comment se passe ce début d'année ? Nos emplois du temps, nos choix, nos envies... Comment voyons-nous l'année qui s'annonce ?
- ❸ Avons-nous un projet missionnaire pour la Fraternité ? L'envie de faire quelque chose ensemble ?
- ❹ Comment vivre la fraternité en Fraternité ? Quels sont nos points d'attention pour l'année qui vient ?
- ❺ Et pour sûr, toutes vos questions qui naîtront de la lecture de cette lettre de rentrée...

Lettre préparée par Joël Thellier

Souriez
C'est la
Rentrée!



30 rue Lhomond, 75005 PARIS — 3 Rue Jules Chaplain 75006 PARIS
Fraternités.spiritaines@yahoo.fr



ESPRIT ET MISSION

Lettre de la Fraternité spiritaine

N° 299 – juillet 2024

C'est la rentrée, faisons toutes choses nouvelles

« Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. » (Js 43, 18-19)

Pour apercevoir la nouveauté de Dieu, pour y entrer et l'accueillir, il s'avère nécessaire de renoncer au passé. Le prophète appelle à ne pas rester empêtrés dans le passé, à ne pas chercher à s'y agripper désespérément. Pour nos fraternités, cela nous demande de ne pas s'agripper au « *on a toujours fait comme cela, pourquoi changer !* ». Mais notre nouveauté va germer de notre histoire qu'il ne faut pas ignorer. C'est Lui, Dieu, qui agit. Il n'exige pas de nous que nous soyons capables de faire preuve de créativité. Dieu s'en charge ! Il demande toutefois d'être attentifs à ce qu'il est en train de faire surgir. Il nous invite à lui faire confiance. Sommes-nous prêts à cela ? Oui, Dieu est à l'œuvre faisant advenir le monde nouveau. Ne le voyez-vous pas ? Ouvrons les yeux et ne demeurons pas agrippés aux choses du passé.

C'est la rentrée, et pas que pour les enfants !

Alors que les enfants reprennent le chemin de l'école, de la crèche, du collège ou du lycée, vous voyez l'agenda personnel ou familial se remplir et devenir parfois un véritable casse-tête. Car notre société vit au rythme de l'année scolaire. Et dans nos clubs, associations, et même notre Fraternité, partout, on va nous expliquer qu'une nouvelle année commence. Il va falloir faire des choix, trouver des dates, se rendre disponible et concilier vie de famille, engagements, loisirs ou choix divers. Cela était bien différent au temps de Jésus où l'on voit, dans l'Évangile, que les enfants ne comptaient pas ou peu et qu'ils étaient à l'écart des lieux de décision. Au temps de Jésus, les enfants sont objets de mépris, de rejet de la part des adultes. D'une part ils sont des bouches à nourrir dans un monde où règne la pauvreté, d'autre part, ils sont encore ignorants de la Loi de Moïse, on les traite

donc comme des « hors-la-loi ». Ce mépris heurte Jésus : pour lui, les enfants — comme tous les exclus — ont leur place dans le Royaume. Un enfant, c'est si peu de chose ! Il est dépendant des autres pour tout, il a besoin qu'on prenne soin de lui, il demande du temps... et puis, il dérange !

Et pourtant, Jésus l'accueille.

L'enfant est signe d'abandon, de confiance, d'émerveillement, de spontanéité, de simplicité : conditions nécessaires pour entrer dans le Royaume et que les adultes ont bien souvent perdues. Ce sont ceux qui ressemblent aux petits qui en sont bénéficiaires. Jésus montre sans cesse aux disciples, qui manifestent aussi leur désir de grandeur, qu'il faut abandonner leurs prétentions et se faire petit, humble, pour apprendre à tout recevoir de Dieu et à vivre de son amour : porte d'entrée du Royaume. Jésus ouvre aux enfants, aux petits, le Royaume de Dieu, ils sont appelés à entrer dans la proximité de Dieu... en premier.

Qui sont ces petits aujourd'hui ? Ils sont bien souvent les mêmes que ceux du temps de Jésus : les enfants, les malades, les handicapés, les étrangers. Dieu ouvre son Royaume à tous ceux qui se font proches des petits.

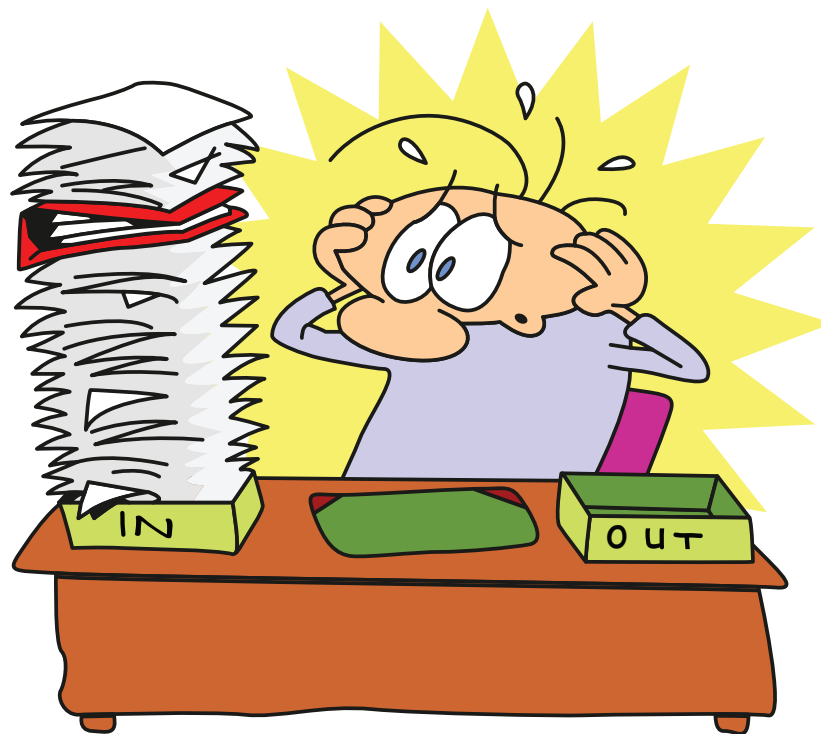
En 1701, C'est la rentrée pour Claude Poullart des Places

Pour lui aussi, c'est l'heure de la rentrée. Le voilà qui fait ses études à Paris au collège Louis-le-Grand. Petit à petit, sa vocation prend forme, elle s'aigüise : « On le vit tout d'un coup, au milieu de ce collège si nombreux et où il était bien connu, quitter tout l'éclat et les manières du siècle pour se revêtir de l'habit et de la simplicité des ecclésiastiques les plus réformés. [...] On l'a vu souvent au milieu des rues de Paris, accompagné de quelques-uns de ces pauvres écoliers, la plupart mal habillés, avec lesquels il paraissait s'entretenir comme avec ses égaux. » (Christian de Mare, Aux racines de l'arbre spiritain)

Mais qui sont ses pauvres écoliers dont il prend soin ?

Les pauvres écoliers, qui préoccupent Poullart des Places, sont des jeunes dépourvus de soutien qui ne suivent les cours que durant le peu de temps laissé libre par les besoins matériels dont ils ont besoin pour vivre. Ils sont bloqués dans leur vocation par manque d'argent. Bon nombre de ces étudiants ecclé-

siastiques sont presque aussi démunis que les petits savoyards dont il s'occupe. Nombreux à Paris, ces petits savoyards sont un peu les immigrés de l'époque, les déracinés. Ils sont employés comme ramoneurs de cheminées. Pour les plus pauvres, la subsistance est précaire. Ils sont le plus souvent isolés et abandonnés. Poullart des Places se fait leur ami, il leur enseigne la lecture, l'écriture et le catéchisme. Il lui a été donné de voir en eux les petits dont parle Jésus. Plus tard, Il décidera de vivre avec eux les accompagnant dans leurs études dans une vie simple et fraternelle.



Vous avez dit fraternité

L'un des besoins les plus puissants de l'être humain est de se sentir appartenir à un groupe. Pourquoi ? Parce que, dans l'évolution humaine, ne pas appartenir à un groupe c'était la mort assurée dès le premier troupeau de mammouths rencontré ! Si, aujourd'hui, nous ne craignons plus les troupes de prédateurs, l'appartenance au groupe demeure primordiale pour se sentir protégé. Pour nous, en Fraternité « Esprit et Mission », nous avons, comme le demande le chapitre provincial, à promouvoir la fraternité au sein de la famille spiritaine et dans les groupes où nous sommes engagés. Mais comment définirions-nous cette fraternité ? Que nous dit le psaume 132, avec humour ?

« Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le

Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours. »

Cela pourrait être la recherche d'un vivre ensemble... Peut-être coudre avec d'autres un tissu social paisible et non en découdre avec les ennemis ou les mammouths. Accepter l'autre dans sa différence pour construire ensemble un après, un avenir et rechercher l'unité dans une responsabilité réciproque. Mais cela demande du temps et donc des plannings qui laissent non seulement de la place à l'autre mais aussi de pouvoir se retrouver en tête à tête avec soi-même.

Mais le chapitre nous laisse du temps pour répondre à cette question. A faire à suivre !